

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 13.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

JEUDI 31 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURNAI, 23, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal

L'ISOLEMENT DE L'ALLEMAGNE

AUTRICHE & ALLEMAGNE

**Berlin attend une réponse
A Washington on dit que Wilson
n'en fera plus**

Bale, 28 octobre. — Le « Lokal-Anzeiger » dit que le Reichstag ne se réunira guère avant le 4 novembre, le jour de sa convocation dépendant de la réponse de l'Amérique à la nouvelle allemande.

Washington ne répondra plus

Washington, 29 octobre. — La note allemande est considérée simplement comme un accusé de réception de la note du président Wilson qui ne nécessite aucune réponse.

Les personnages autorisés répètent que le président Wilson a transmis la correspondance entière aux alliés et que c'est aux cobelligérants, agissant de concert, à faire la prochaine démarche.

**La Capitulation autrichienne
sera fatale pour l'Allemagne**

Londres, 29 octobre. — Les journaux considèrent que la demande d'armistice séparée formulée par l'Autriche-Hongrie constitue une capitulation complète qui décidera du sort de l'Allemagne.

Tandis que l'Allemagne, dit le « Daily Chronicle », hésite au moment de faire le pas décisif vers la capitulation, l'Autriche-Hongrie y est allée carrément. Cet événement est important, parce qu'il achève l'isolement de l'Allemagne.

Si donc les Allemands se décident à continuer une guerre défensive, ils doivent se préparer à l'éventualité de l'invasion de leur territoire du côté de l'Autriche.

Ils trouveront en effet, toute l'armée italienne libre d'opérer contre eux, alors qu'eux-mêmes perdront sur le front ouest les divisions autrichiennes qui s'y trouvent.

Leurs communications avec la Roumanie seront entièrement coupées, et partiellement les seront aussi leurs communications avec l'Ukraine. Il en résultera pour eux des problèmes de ravitaillement insolubles.

**La « Gazette de Francfort »
désespère de l'Autriche**

Amsterdam, 28 octobre. — La « Gazette de Francfort » doute que même le ministre Karolyi puisse arrêter la désagrégation de la double monarchie séparée.

Les armées de l'Entente qui avancent ne rencontreront probablement aucune résistance dans les territoires slaves. On doit s'attendre à une capitulation prompte et complète de l'Autriche-Hongrie.

Le Successeur de Ludendorff

Londres, 29 octobre. — Un télégramme de Berlin annonce que le général von Loosberg remplace Ludendorff.

« L'Espagne doit prendre position »

Le ministre espagnol Romanones dans un discours aux Cortès proclame la politique ententophile de l'Espagne et cause ainsi grande impression.

Madrid, 29 octobre. — Au cours d'un important débat au Parlement, sur les affaires étrangères, M. Condé Romanones affirma sa politique ententophile et dit que l'Espagne devait se tourner vers les Etats-Unis. Au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, il ajouta que l'Espagne devait définitivement prendre position. Les paroles de M. Condé Romanones ont fait une profonde sensation.

La question de la démission de M. Condé Romanones au moment du coulage du « Fulgeaco » provoqua un violent incident pendant le débat, un orateur ayant affirmé que la démission du comte était due à l'influence d'un personnage haut placé qui avait résolu de faire garder à l'Espagne sa neutralité à tout prix. M. Pedregal, parlant au nom de la minorité réformatrice, condamna la politique de neutralité.

Communiqués

Officiel français :

29 octobre, 15 heures.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région de l'Oise, notamment en face de Grand-Verly. Au cours de la nuit, les troupes françaises, surmontant la résistance de l'ennemi, se sont rapprochées sensiblement de Guise; elles ont enlevé les baraquements et l'hôpital, les abords de la gare et la première tranchée d'un ouvrage fortifié au Sud du Château. Plus au Sud, les Français ont dépassé la ferme de Louvry. A droite de Perce, les éléments français ont continué à progresser à l'Est de Monceau-le-Neuf, faisant une quarantaine de prisonniers.

ENTRE L'OISE ET LA SERRE, grande activité de mitrailleuses. Les troupes françaises sont partout au contact de l'ennemi.

29 octobre, 23 heures

ENTRE L'OISE ET LA SERRE, la journée a été marquée par de vives actions d'artillerie notamment dans la région de Crécy-sur-Serre. A l'Ouest de Château-Porcien, les troupes infatigables de la 5^e armée française ont entrepris aujourd'hui une nouvelle poussée. Sur un front de 12 kilomètres entre Saint-Quentin-le-Petit et Herpy, la bataille s'est engagée avec un magnifique entrain du côté des Français et un grand acharnement de la part des Allemands qui avaient reçu l'ordre de tenir coûte que coûte. Sur la gauche, malgré l'abondance des mitrailleuses allemandes qui tentaient d'enrayer leur avance, les Français ont réussi à déboucher de Saint-Quentin-le-Petit et à porter leurs lignes aux abords de la cote 127. A l'Ouest de Bagnolet, ils ont également progressé. Au centre, nos troupes françaises brisant toutes les résistances, ont refoulé les Allemands au-delà de la route Recouvrance à St-Fergeux sur une étendue de 3 kilomètres, à l'Est du signal de Recouvrance. A droite, elles ont enlevé la cote 156 et avancé plus à l'Est. Le chiffre des prisonniers faits par les Français actuellement dénombré dépasse 850.

200 AVIONS DANS LA BATAILLE à l'est de Sissonne

28 octobre, 23 heures. — Le travail de notre aviation s'est poursuivi, le 27 octobre, avec une grande activité, bien que la brume, très dense, ait rendu la tâche particulièrement difficile.

Nos bombardiers, sous la protection des avions de combat, ont fait, avec une audace qui a eu son effet, plusieurs expéditions dans la région de Serincourt. Ce village, au croisement de plusieurs routes, a joué un rôle considérable au point de vue du ravitaillement de l'ennemi dans la bataille engagée par la 5^e armée entre Sissonne et Château-Porcien.

Cent vingt avions de bombardement et quatre-vingts avions de chasse ont entrepris, par groupes successifs, l'attaque des objectifs désignés, notamment des convois de ravitaillement, des dépôts de munitions et des baraquements de la région, ainsi que des troupes signalées dans le ravin au sud de Serincourt. Trente-trois tonnes de projectiles et quinze mille cartouches ont été utilisées, causant de sérieuses pertes à l'ennemi et provoquant un grand désarroi et, en certains points, l'arrêt total du trafic. On a constaté, en outre, plusieurs incendies dans les baraquements et l'explosion d'un dépôt de munitions.

Au cours des opérations de la journée, neuf avions ennemis ont été abattus et un ballon captif incendié. Le sous-lieutenant Marinovicht a abattu son 20^e appareil ennemi et l'adjudant Macé son 10^e.

Officiel américain :

29 Octobre, 19 heures.

SUR LE FRONT DE VERDUN, violente activité d'artillerie et de mitrailleuses. A l'Ouest de la Meuse, particulièrement dans la région au Nord de Saint-Juvin, au cours de nombreux combats 18 avions ennemis ont été abattus au cours de la journée, 5 des nôtres ne sont pas rentrés. Nos aviateurs ont effectué d'importantes reconnaissances et tiré de nombreuses photographies.

29 octobre, matin.

L'activité de l'artillerie et des mitrailleuses a été violente pendant la nuit sur tout le front au Nord de Verdun, revêtant une intensité particulière dans la région du bois Belleu et du bois d'Ormont.

Les Italiens franchissent la Piave

Officiel italien :

Rome, 23 octobre. — Un communiqué du général Diaz annonce que l'armée italienne, avec le concours de contingents alliés, a passé de vive force la Piave et a capturé plus de 9.000 prisonniers et 51 canons.

L'Affaire Caillaux en Haute-Cour

Paris, 30 octobre. — La Haute-Cour s'est réunie pour prendre connaissance du réquisitoire du procureur général M. Lescouvé, sur l'affaire Caillaux-Loustalot-Comby.

La séance s'ouvre à deux heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost. Les inculpés, M. Caillaux, Loustalot, Comby, n'assistant pas à l'audience, la curiosité était fort diminuée.

M. Antonin Dubost lit le décret constituant le Sénat en Haute-Cour.

Le procureur général commence par rappeler les conditions dans lesquelles le gouvernement actuel a fait, dès son arrivée au pouvoir, procéder à une enquête sur la campagne pacifiste dont on reprochait à M. Caillaux d'être le pivot.

Les résultats de cette enquête furent transmis au gouverneur de Paris, lequel demanda l'autorisation de poursuites à la Chambre.

Quelque temps après, avait lieu l'arrestation de M. Caillaux, déterminée, continue le procureur général, par la découverte du coffre-fort de Florence, ainsi que par la dépêche d'Amérique de Bernstorff.

Le procureur général examine ensuite quelle a été la politique de guerre de l'ancien président du Conseil, ses contacts avec des agents de l'ennemi, à Buenos-Aires d'abord, ensuite avec Lippcher, la visite de l'envoyé du banquier Marx, de Mannheim, le même qui versait des fonds à Duval.

Puis, M. Lescouvé parle des relations de M. Caillaux avec Bolo; il précise la nature de ces relations, de même pour le Bonnet rouge et Almercyda.

Le procureur général en arrive au voyage en Italie de décembre 1916, à la propagande pacifiste et aux relations de M. Caillaux.

Tels sont les faits, dit en concluant le procureur général.

En conséquence, nous requérons qu'il plaise à la Haute-Cour ordonner qu'il sera procédé à l'instruction contre les inculpés ci-dessus désignés et éventuellement contre tous autres.

Les Sous-Marins allemands rentrent chez eux

Christiania, 29 octobre. — Suivant un télégramme de Stavanger (Norvège méridionale), publié par le « Morgen-Bladet », des pilotes de l'île de Karmoe déclarent que plusieurs sous-marins allemands arborent un drapeau blanc ont passé hier vers le sud. On suppose que ces sous-marins regagnent leurs bases en Allemagne.

Un député tué d'une balle perdue

M. Durro visitait sa circonscription de Valenciennes

Au cours d'une visite qu'il faisait en compagnie de quelques correspondants de guerre, dans les faubourgs de Valenciennes, M. Durro, député de la 2^e circonscription de cette ville, a été tué par une balle perdue. Son collègue, M. Melin, député de la 1^{re} circonscription, a été légèrement blessé, également par une balle.

M. Durro était venu à Roubaix, avec le Président de la République.